

# L'EFFACEMENT

de Pascal Tokatlian

RTG  
ROBERT  
TRENTON  
CIE

**EN DIFFUSION SAISON 2025/26**

**Vendredi 28 novembre - 16h et 20h**

**Samedi 29 novembre - 17h**

**LILAS EN SCENE**

23 bis rue Chassagnole - Les Lilas (93)

# L'EFFACEMENT

Texte et mise en scène Pascal Tokatlian

Avec

**Pascal Tokatlian** / Le fils

**Nadine Berland** / La mère

Collaboration artistique / **Michel Quidu**

Collaboration marionnette / **Einat Landais**

Lumières / **Philippe Gladieux**

Son et musique / **Teddy Degouys**

Création marionnette / **Einat Landais**

Maquillage / **Cécile Kretschmar**

Production **Robert Trenton Cie**

Coproduction **L'Espace des Arts. Chalon sur Saône**

**Le Théâtre Scène conventionnée D'Auxerre**

Avec le soutien de la **DRAC Bourgogne Franche Comté**

Aide à la résidence d'écriture **Région Bourgogne Franche Comté**

Aide au projet **Département de l'Yonne**

Lien teaser > <https://vimeo.com/901091189?share=copy>

**SAISON 2025/26 - Diffusion**

**Vendredi 28/11 à 16h et 20h samedi 29/11 à 20h**

Résidences de création

au Théâtre d'Auxerre en 2021 et à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône en 2023

SAISON 2023/24 - Création et diffusion

- du 8 au 10 novembre à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône

- le 14 Novembre 2023 au Théâtre d'Auxerre.

SAISON 2024/25 - Diffusion

- le 9 janvier 2025 au Théâtre de Beaune.

**Direction artistique >**

Pascal Tokatlian – 06 03 04 29 31 – roberttrenton.cie@gmail.com

**Contacts diffusion > collectif & compagnie**

Géraldine Morier-Genoud – 06 20 41 41 25 - geraldine.moriergenoud@collectifetcie.fr



[...] Ce à quoi l'on a été arraché ou ce à quoi l'on a voulu s'arracher continue d'être partie intégrante de ce que l'on est. [...] Les traces de ce que l'on a été dans l'enfance, de la manière dont on a été socialisé, perdurent même quand les conditions dans lesquelles on vit à l'âge adulte ont changé, même quand on a désiré s'éloigner de ce passé, et, par conséquent, le retour dans le milieu d'où l'on vient – et dont on est sorti, dans tous les sens du terme – est toujours un retour sur soi et un retour à soi, des retrouvailles avec un soi-même autant conservé que nié.

(Retour à Reims. Didier Eribon.)

# Note d'intentions

*Il vient d'apprendre la maladie d'Alzheimer dont elle est atteinte, un fils revient voir sa mère après des années d'absence.*

Je ne peux pas parler de **L'Effacement** sans parler de ma première pièce, **Ermen, titre provisoire**. Un texte autobiographique. Un monologue, dont le personnage principal, questionnait ses origines arméniennes. Tentant de comprendre ce que le génocide arménien avait laissé comme failles inconscientes sur sa famille et peut-être sur lui.

Un travail de mémoire.

Mémoire pour ne pas oublier la tragédie vécue par les siens.

Mémoire de l'enfant qu'il était au contact de cette famille.

Presque un hommage pour tous ces membres disparus.

**L'Effacement** est également un texte autobiographique. **Ermen, titre provisoire** mettait en scène la vie de la branche familiale paternelle.

**L'Effacement**, est centré sur le premier cercle : le Père, la Mère, la Sœur, le Fils.

Les deux personnages en présence sont la mère et le fils.

C'est encore une fois de mémoire qu'il s'agit.

Celle de la mère.

Une mémoire qui s'efface puisqu'elle est atteinte d'une maladie neurodégénérative. S'engage alors pour le fils une course contre le temps, pour dire ce qu'il n'a jamais pu dire à la mère. Le bon et le mauvais. Qu'il puisse aussi se raconter à elle. Lui qui ne lui a jamais rien dit de sa vie. Bien sûr, à la fin, tout cela ne trouvera aucune résolution. Le tout pour lui est de dire.

Face à la maladie neurodégénérative de la mère et dans les rapides changements irréversibles qu'elle a opérés sur elle, j'ai tout de suite pensé que cette maladie était une des seules qui vous contraignent à faire le deuil d'une personne alors qu'elle est encore vivante. Dans ce presque monologue du fils, puisque la mère ne parle quasiment plus, tout ce qu'il lui dit résonne pour moi comme une sorte de kaddish : La longue prière qui accompagne les morts chez les juifs.

Il me semblait important de faire figurer une dimension onirique dans ce texte. J'ai donc souhaité y accorder une place aux rêves ou aux cauchemars, c'est selon. Les proches sont souvent obligés, face aux comportements irrationnels des malades, d'entrer dans une acceptation de ces comportements, pour ne pas les blesser. Face à ces morsures du réel qu'ils vous infligent bien involontairement, le « rôle » qu'ils vous contraignent à jouer n'est pas sans danger, les blessures sont profondes, ce qui est consciemment ignoré le jour, ne peut plus être contenu la nuit.

La forme fragmentaire du texte s'est imposée. Sans doute cela vient-il de mon rapport cinématographique à l'écriture. Peut-être aussi dans le souci de ne pas produire un récit linéaire, mais d'être plus proche d'un montage de séquences qui dresseront le portrait de la mère et du fils.

**L'Effacement** peut s'envisager comme la suite d'**Ermen, titre provisoire**, des années plus tard.

Un des axes importants de cette création sera le travail en duo avec la marionnettiste et comédienne qui interprètera le rôle de la mère. Une marionnette grandeur nature.

C'est en songeant à qui pourrait jouer ce rôle que l'idée de la marionnette s'est imposée.

Je butais sur le fait que ce soit une actrice qui joue ce « no man's land » de la pensée.

Comme si pour moi quelque chose sonnait faux. Tout comme la malade est agie par sa maladie, la marionnette est agie par sa manipulatrice. La marionnette ne pense pas, elle est pensée. C'est cette distance qui m'intéresse : qui plus qu'une marionnette est dénuée de psychologie ? Je pense que c'est dans cette neutralité que le public aura la liberté d'écrire ce qu'il veut avec le rôle la mère.

Pascal Tokatlian.



# EXTRAIT

## Prologue

Le fils : J'étais bien décidé à ne jamais revenir. Cette situation qui durait depuis tant d'années et pour laquelle je n'avais aucune solution, je ne pouvais plus la supporter. Elle me faisait trop souffrir. Toute sa vie et notre relation, tournait autour d'une maladie qui ne disait pas son nom, ou plutôt dont elle ne voulait rien savoir : la dépression. Toutes les fois où j'ai tenté de lui faire comprendre qu'elle devait faire quelque chose et si ce n'était pas pour elle, alors au moins elle devait le faire pour moi ? A chaque fois sa réponse était la même : « je sais très bien ce que j'ai, alors ça ne sert à rien d'aller voir quelqu'un. » Combien d'années en sortant de chez elle, j'étais désespéré de ce temps gâché ou rien ne s'exprimait d'autre que l'énumération de ce que j'appelais ironiquement, son bilan de santé. C'est pour tout ça que je lui ai dit ces mots. Je les entends encore ces mots que j'ai prononcé avant de fermer la porte de chez elle : « Si tu ne te fais pas soigner, tu ne me verras plus ! Je ne reviendrais pas ! ». J'ai bien vu la violence de ces mots sur elle, ils étaient faits pour ça. Pour la réveiller. Mais pour elle ils ont résonné comme une agression alors qu'ils étaient un cri de détresse et d'amour. Alors je suis parti. Je l'ai sortie de ma vie. Combien d'années ? Je ne sais plus. Et puis, il y a eu ce coup de téléphone de ma sœur :

La sœur : Je trouve que maman a des comportements bizarres depuis quelques temps, il faut que tu viennes la voir ?

Le fils : Bizarre ? Bizarre comment ?

La sœur : J'ai retrouvé chez elle des centaines de mouchoirs en papiers, sur lesquels des choses sont écrites.

Le fils : Quelles choses ?

La sœur : De tout, des listes de noms, des dates. Depuis quelques temps à chaque fois que je vais chez elle, elle sort les photos de famille et elle raconte ce qui se passait à ce moment-là, c'est comme si elle avait peur que ça s'efface. Tu dois venir la voir !

**ÉQUIPE**



## **Pascal Tokatlian**

***Comédien, Auteur, Metteur en scène***

Issu de la première promotion (1991/1994) de l'école du Théâtre National de Bretagne, membre fondateur du Théâtre des Lucioles, constitué à la sortie de l'école. Au théâtre il a travaillé avec Marc François, Didier-Georges Gabily, Matthias Langhoff, Jacques Lassalle, Julie Brochen, Pierre Vincent, Benoit Bradel, Pierre Marie Baudoin, Frédérique Loliée. Il met en scène *Les femmes, le vin et le tabac* de Paul de Kock, texte parlé chanté dans le cadre de la résidence du théâtre des Lucioles au TGP de Saint Denis, *A qui perd gagne* de Jean Claude Grumberg. Il a créé en 2007, au Théâtre de l'Aquarium, *Ermen, titre provisoire*, premier spectacle dont il est à la fois l'auteur et l'interprète. Assistant de Julie Brochen et comédien sur la création de *Variations / Lagarce*, il a fait partie de l'équipe artistique du Théâtre National de Strasbourg.



## **Nadine Berland**

***Comédienne, manipulatrice***

Comédienne, a commencé à travailler avec ses anciens professeurs de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du théâtre, Jean- Christian Grinevald, Mehmet Ulusoy et Jean-Louis Jacopin. Elle travaille sur le répertoire contemporain avec la compagnie Folle Pensée de Roland Fichet, Michel Cerda, Nicolas Thibault, Robert Cantarella. Elle rencontre le théâtre musical avec la compagnie de l'Interlude Eva Vallejo et Bruno Soulier, la création collective avec Julie Bérés. Elle collabore depuis de nombreuses années avec Sylvain Maurice sur Shakespeare, Sénèque, Horvath, Ibsen, Kafka, ils ont créé ensemble ces dernières années des spectacles de marionnettes.



## **Michel Quidu**

***Collaborateur artistique***

Comme comédien il se forme auprès de personnalités diverses : Claude Régy, Jean-Claude Fall, Charles Tordjmann, Jean-Claude Perrin, Jean-Pierre Rossfelder, Elisabeth Chailloux et Adel Hakim. Il travaille sous la direction de Jean-Luc Terrade, Jean-Louis Jacopin, Christian Bénédicti, Olivier Werner, Sylvain Maurice, Jean-Marie Doat, Jacques David, Guy Delamotte, Adel Hakim, Eva Vallejo, Urszula Mikos. Il enregistre de nombreux rôles dans des fictions et pièces de France Culture et France

Inter. Comme metteur en scène, il assiste Georges Aperghis, crée « Ce que j'appelle oubli » de L. Mauvignier et plusieurs textes de l'historien Gérard Noiriel au sein de la compagnie des Petits Ruisseaux. En 2011, il crée la Compagnie des Tardigrades.



## **Einat Landais**

***Conception marionnette / Collaboratrice***

Après avoir étudié à l'Ecole de cinéma *Caméra Obscura* en Israël, elle arrive en France en 1990 et apprend la scénographie avec *Gilone Brun* et *Daniel Lemahieu*. Parallèlement, *Thierry François* lui enseigne la création de masques. Lors d'un séjour en Indonésie en 1997 pour une production de la *Cie l'Entreprise de François Cervantes*, elle découvre le monde de la marionnette. De retour en France, elle suit une formation au *Théâtre aux Mains Nues*, dirigée par *Alain Recoing*. Depuis lors, elle conçoit et réalise des marionnettes, des masques et des décors pour différentes compagnies parmi lesquelles: *Les Anges au Plafond*, *le Théâtre Sans Toit*, *Théâtre de la Marionnette à Paris*, *la Fabrique des Arts d'à Côté*, *Les Chiffonniers*, *Cie Voix-Off (Damien Bouvet)*, *Cie Trois-six-trente*, *Théâtre du Risorius*, *l'Atelier de l'orage*, *Annibal et ses Eléphants*, *les Guignols de l'info*, *Albin de la Simone (chanteur)*, *Nada Théâtre*, *Théâtre l'Articule*, *Guillaume Vincent (m.e.s.)*, *Paul Deveaux (m.e.s.)*, etc. Parallèlement, elle enseigne la fabrication des marionnettes dans différents cadres, amateurs et professionnels: La Nef, Théâtre aux Mains Nues, Stages AFDAS, l'ESNAM, compagnies amateurs, etc...



## **Philippe Gladieux**

***Créateur Lumières***

Il mène une recherche sur la correspondance entre écriture de la lumière et organicité du jeu. Il développe une méthode d'approche qui permet un jeu au présent, prenant tout en compte tout le flux de l'information.

Les couleurs, les fréquences, les champs magnétiques sont du monde de l'invisible, un espace où l'on voit ses propres images, ses correspondances, ses fantômes, ses peurs... C'est à la fois un miroir et un trou noir.

Il a travaillé avec Caterina & Carlotta Sagna, Fabrice Lambert, Olga de Soto, Yves-Noël Genod, Laurent Chétouane, Robert Cantarella, Ensemble Miroirs étendus, François Chaignaud, Dominique Brun.



## **Cécile Kretschmar**

### ***Maquillage***

Après un CAP de coiffure et un apprentissage dans une école de maquillage, Cécile Kretschmar crée maquillages, perruques, masques et prothèses pour de nombreux spectacles de théâtre et d'opéra, auprès de metteurs en scène tels que Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Dominique Pitoiset, Jean-Louis Benoit, Didier Bezace, Luc Bondy, Omar Porras, Bruno Boeglin, Jean François Sivadier, Jacques Vincey, Jean-Yves Ruff, Peter Stein, Macha Makeïeff, Ludovic Lagarde, Jean Bellorini, Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier, Pierre Maillet, Yasmina Reza, Wajdi Mouawad, Alain Françon, Amosh Gitai.



## **Teddy Degouys**

### ***Son & Musique***

Au théâtre, Teddy Degouys a assuré la création musicale et sonore de tous les spectacles de Bruno Geslin et de plusieurs spectacles de Pierre Maillet, Marcial Di Fonzo Bo, Elise Vigier, Frédérique Loliée, Marc Lainé... Il travaille également sur des documentaires, courts-métrages

**PRESSE**

Chalon-sur-Saône

## Tokatlian : « Même si je dis des choses dures sur ma mère, c'est un acte d'amour »

Dans *L'Effacement*, Pascal Tokatlian interroge une nouvelle fois une histoire qui le touche de près, celle de sa mère atteinte de la maladie d'Alzheimer dans un spectacle répété et créé à l'Espace des arts de Chalon. L'occasion également de revenir sur sa propre histoire, celle d'un homme qui n'a pas forcément suivi la voie tracée.

Propos recueillis par Meriem Souissi - 06 nov. 2023 à 12:00 - Temps de lecture : 4 min



Pascal Tokatlian a écrit, il joue et met en scène un spectacle qui raconte la maladie de sa mère, Alzheimer. Sur scène, il joue son propre rôle et une comédienne-marionnettiste interprète sa mère. Photo Meriem Souissi

### Dès l'écriture de ce texte, aviez-vous l'idée de la forme qu'il prendrait sur scène ?

« Non, la forme vient après, même si j'écris pour jouer. J'avais l'idée de choses très dépouillées. Le premier texte que j'ai écrit, s'appelait *Ermen titre provisoire*, j'y interrogeais mes racines arméniennes. Nous devions aller jouer en Turquie qui devait entrer à l'époque dans l'Union européenne et j'avais peur d'y aller, j'ai commencé à interroger ces peurs. C'est la metteuse en scène Julie Brochen qui m'a conseillé d'écrire sur ce sujet. Puisque tu veux que j'écrive, eh bien, je vais le faire me suis-je dit. Ce que j'ai écrit n'était apparemment pas trop nul... Dans ce premier texte que j'ai joué sur scène, je dressais le portrait de personnages de ma famille et déjà de ma mère et de ses origines italiennes. Dans ce deuxième texte, j'aborde sa maladie, la maladie d'Alzheimer. J'ai toujours eu l'impression que l'histoire de ma mère allait se terminer ainsi. Je fais théâtre de ma vie, cela fait partie de mon écriture comme celle de Nani Moretti ou Woody Allen au cinéma. Je n'ai pas besoin que cela soit vrai pour y croire, mais cela me ramène au concret. »

**Les premières secondes du spectacle, vous racontez la dépression de votre mère, son incapacité à imaginer qu'elle peut consulter un médecin et votre choix de ne plus la voir. C'est aussi cela *L'Effacement* ?**

« Oui, j'aborde les fragilités de ma mère, elle a été traitée à coup de Tranxene (un médicament de la famille des anxiolytiques) durant des décennies. Sa culture faisait qu'elle n'avait pas forcément les mots pour se projeter, et que l'on n'allait pas chez un psy. Elle disait : ça sert à quoi, je sais ce que j'ai ! La problématique dans nos relations vient aussi de moi. J'aurais aimé avoir avec elle une expression plus poussée mais elle n'avait pas le langage pour cela. Tout cela est comme un crescendo dans le fait que le personnage revient chez sa mère, il redécouvre sa chambre d'enfants mais il sent qu'un truc a changé chez sa mère. Tous les blocages qu'elle avait sont tombés. Elle qui avait toujours mal partout, se plaignait et ne voulait pas sortir. Là, elle est partante pour tout, elle n'a plus mal. Elle est enfin comme j'aurais voulu qu'elle soit quand j'étais enfant. J'en viens presque à me dire que la maladie a du bon, et puis, elle commence à avoir un peu les yeux dans le vague. Seulement, au début, je ne voulais pas voir, même si ma sœur m'avait demandé de revenir voir ma mère parce qu'il y avait des signes que quelque chose n'allait pas. Quand j'ai écrit le texte avant le confinement, ma mère était encore chez elle mais aujourd'hui, elle est dans un Ehpad. Mais elle nous reconnaît encore. *L'Effacement*, c'est aussi son effacement à elle, celui de sa vie, sa maladie. Même si je dis des choses très dures sur ma mère, c'est un acte d'amour. »

**À travers l'histoire de votre mère, de sa maladie, ce sont aussi vos racines que vous interrogez ?**

« J'ai été ouvrier, pas par choix mais parce que je venais d'un milieu modeste. J'habitais avec mes parents dans une cité rouge, mais je rêvais d'autre chose. Mais il y avait une sorte de prédestination, à 12 ans, quand on nous demandait ce que l'on voulait faire, il y avait toutes les chances que l'on se retrouve dans le monde ouvrier. Mon père venait pourtant d'un milieu où il y avait eu de l'argent, mais "ils avaient mangé la grenouille" comme on dit ! Plus jeune, j'étais fasciné par le cinéma, j'en ai fait un peu. C'était l'idée d'endosser d'autres pensées, un autre corps. »

**Vous avez écrit, vous jouez et vous mettez en scène ce spectacle, c'est un besoin de mettre totalement la main à la pâte ?**

« C'est une découverte après ma formation au Théâtre national de Bretagne de pouvoir envisager le théâtre dans sa totalité. En sortant de cette école, nous avons formé un collectif, le Collectif des lucioles, avec d'autres comédiens. J'aime l'idée du groupe et je suis très touché de voir l'engagement de chacun, techniciens, comédienne-marionnettiste dans ce projet, voir que chacun est à son endroit. Cela me porte et m'aide beaucoup. Je travaille de façon empirique. Je ne me dis pas auteur, j'ai arrêté mes études en 5<sup>e</sup> et je suis complexé par le fait de ne pas avoir poursuivi mon cursus scolaire. Mais j'ai compris que par mes écrits, par le théâtre, je pouvais avoir quand même des choses à dire. »

Chalon, Espace des arts, du mercredi 8 au vendredi 10 novembre à 20 heures, au Petit espace. Tarifs de 7 à 28 €. Infos sur [www.espace-des-arts.com](http://www.espace-des-arts.com)



Lien teaser : <https://vimeo.com/901091189?share=copy>

Lien podcast portrait Pascal Tokatlian :

[https://soundcloud.com/user-25872669/entretien-avec-pascal-tokatlian-acteur-et-metteur-en-scene-de-leffacement?utm\\_source=clipboard&utm\\_campaign=wtshare&utm\\_medium=widget&utm\\_content=https%253A%252F%252Fsoundcloud.com%252Fuser-25872669%252Fentretien-avec-pascal-tokatlian-acteur-et-metteur-en-scene-de-leffacement](https://soundcloud.com/user-25872669/entretien-avec-pascal-tokatlian-acteur-et-metteur-en-scene-de-leffacement?utm_source=clipboard&utm_campaign=wtshare&utm_medium=widget&utm_content=https%253A%252F%252Fsoundcloud.com%252Fuser-25872669%252Fentretien-avec-pascal-tokatlian-acteur-et-metteur-en-scene-de-leffacement)

# PRESENTATION DE LA COMPAGNIE

Robert Trenton Cie a été créée par Pascal Tokatlian. Elle est installée en région Bourgogne, sur le département de l'Yonne. Compagnie avec laquelle il monte ses propres textes, ainsi que des auteurs contemporains. En 2017/18, coproduction entre sa compagnie et le théâtre des Lucioles de Rennes du spectacle, « En attente » d'après deux textes d'Antonio Tarantino. C'est également en 2017, que dans le cadre de l'appel à projets, culture et santé, un atelier avec les résidents du centre pour autistes de Champcevrains, « L'Eveil du Scarabée », s'est tenu tout au long de l'année. La compagnie réalise également des ateliers en milieu scolaire sur le territoire de l'Yonne.

